

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXL. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

tenté de retarder le départ de tout ce que j'aurai désormais à vous écrire, parce que je souhaite absolument d'en conserver le double *.

Un Messager arrive à ce moment, avec une Lettre de Miss Howe.

L E T T R E C C C X L .

Miss HOWE, à Miss CLARISSE
HARLOVE.

Mardi au soir, 29 d'Août.

Enfin, ma très chere amie, je suis de retour; & j'étois revenue dans l'esperance de passer par Londres, pour vous embrasser: mais un accident, que je reproche à la rigueur de mon sort, m'a privée d'une si douce satisfaction. Ma Mere est tombée malade. Helas! ma chere, elle est fort mal. Vous êtes très-mal aussi, comme je l'apprens par vôtre Lettre du 25. Que deviendrois-je, si j'avois le malheur de perdre deux si cheres & si tendres amies! Une fièvre des plus violentes à faisi ma Mere en chemin. L'accès redouble à notre arrivée, & les Médecin paroissent embarrassés de sa situation.

Je

(*) On doit observer que l'inquiétude de M. Belford venoit du désir de répondre aux intentions de Miss Harlove, en conservant les matériaux nécessaires pour justifier sa mémoire.



Je vois, je vois, ma chere, que vous n'êtes pas mieux qu'elle, & je ne puis soutenir cette idée. Faites un effort, ma chere Clarisse; faites, faites un effort pour l'amour de moi, & ne tardez pas à me marquer qu'il a réussi. Que le Porteur m'apporte une ligne de vous. Ah! qu'il ne revienne pas sans une ligne. Si je vous perds, Amie plus chere que n'auroit jamais pû l'être une Sœur! & si je pers ma Mere, je me défierrai de ma propre conduite, & je renoncerais pour jamais au mariage. Quelles ténèbres font déjà répandues autour de moi! . . . Mais je suis obligée de me rendre auprès du lit de ma Mere, qui ne peut être un moment sans me voir.

* * *

Mecredi, 30.

Ma Mere est beaucoup mieux, graces au Ciel! Elle a passé une fort bonne nuit. Je reprends la plume avec plus de joie & de liberté, dans l'esperance qu'il vous est arrivé aussi quelque changement favorable. Si ce bonheur est accordé à mes prieres, je bénis mon sort.

Je vous écris avec d'autant plus d'ardeur & d'impatience, que j'ai l'occasion de traiter un sujet qui vous intéresse beaucoup.

Votre

Votre Cousin, ma chere, m'est venu voir ce matin. Il m'a parlé d'une entrevue qu'il eut Mardi avec M. Lovelace, au Château de M. . . Il m'a fait mille questions sûr vous & sûr votre Monstre.

Il dépendoit de moi de faire naître entr'eux de belles scenes. Mais faisant réflexions que M. Morden est d'un caractère ardent, & que c'étoit augmenter vos chagrins que de l'exposer à quelque malheur, de la part d'un homme dont l'adresse est si connue dans les armes; je n'ai pas représenté les choses sous leur plus mauvaise face. Cependant, comme je ne pouvois mentir en sa faveur, vous pouvez juger que j'en ai dit assez pour lui faire maudire le Misérable.

Malgré la considération où le Colonel Morden a toujours été dans votre famille, je ne me suis point aperçu qu'il ait eu le crédit d'amener les esprits aux moindres termes de reconciliation. Quelles peuvent être leurs vues? Mais j'apprens que votre Frere est revenu d'Ecosse. Aussi l'honneur, la réputation de la famille est le cri commun.

Le Colonel est de fort mauvaise humeur contr'eux. Cependant il ne paroît pas qu'il ait vû jusqu'à présent votre brutal de Frere. Je lui ai dit que vous étiez fort

M m 2

mal,



mal, & je lui ai communiqué une partie de votre dernière Lettre. Il vous admire. Il maudit Lovelace. Il s'empporte contre toute votre Famille. Il déclare qu'ils sont tous indignes de vous.

Je n'ai pû refuser, à ses instances, de lui laisser prendre copie des endroits de votre Lettre, que j'avois crû lui pouvoir lire. Il assure qu'aucun de vos proches ne vous croit si mal, & ne voudra se le persuader. Ils vous aiment tous, dit-il, & très chèrement. S'il est vrai qu'ils vous aiment, leur dureté fera pour eux, dans les tristes suppositions que vous me faites envisager, le sujet d'un remord éternel; mais il semble qu'à présent ces barbares veulent vous voir souffrir jusqu'aux portes de la mort.

Votre Cousin m'a fait diverses questions sur M. Belford, & lorsqu'il a sçu les motifs de votre liaison avec ce galant homme, & son désintéressement dans tous les services qu'il vous a rendus, il n'a pu retenir sa colère contre ceux qui ont formé d'injurieux soupçons sur ses visites. Son inquiétude étoit si vive pour vous, que Jeudi 24, il chargea un homme de confiance d'aller s'informer de votre situation. On fit une triste peinture de votre santé, & l'on ajouta que vous aviez été réduite à de grands embarras
pour

pour vous soutenir; mais comme cette réponse venoit de votre Hôteſſe, & qu'elle étoit mêlée de quelque réflexions un peu amères, quoique juſtes, ſur la cruauté de vos Proches, ils n'y ont pas ajouté beaucoup de foi. Je me flatte moi-même qu'elle ne peut être vraie; car il eſt impoſſible que vous faſſiez aſſez d'injuſtice à mon amitié, pour demeurer expoſée à quelques beſoins faute d'argent. Je crois que je ne vous le pardonnerois de ma vie.

En qualité d'un de vos Curateurs, le Colonel eſt réſolu de vous mettre en poſſeſſion de votre Terre. Il s'eſt fait remettre, par le même droit, le produit de vos revenus, depuis la mort de votre Grand-Pere; ce qui monte à des ſommes conſidérables, qu'il ſe propoſe de vous porter lui-même. Mais quelques mots échapés me font juger que vous avez trompé la petiteſſe d'eſprit de certaines gens, en vous diſpenſant de leur demander de ſecours; puisqu'ils étoient déterminés à vous laiſſer dans le chagrin & l'embarras. Leur caractère ſe ſoutient. Je puis faire cette réflexion ſans offenſe.

M. Morden ſ' imagine que pour préliminaire de réconciliation, leur deſſein eſt de vous engager à faire un Teſtament, par lequel vous diſpoſerez de votre bien ſuivant

Mm 3

leur



leur intention. Mais il proteste qu'il ne perdra point vos intérêts de vue, sans avoir obligé tout le monde à vous rendre justice; & qu'il faudra bien empêcher qu'Amis ou Ennemis ne vous en imposent. Parens ou Ennemis, devoit-il dire, car les Amis n'en imposent point à leurs Amis. Ainsi, ma chere, leur dessein est de vous faire acheter votre paix. Votre Cousin (ce n'est pas moi, ma chere, quoique t'elle ait toujours été mon opinion) dit que votre Famille est trop riche, pour être humble, raisonnable ou modérée: que pour lui, qui jouit d'une fortune independante, il pense à vous la laisser toute entiere. Si ce lâche Lovelace avoit consulté du moins l'intérêt de la sienne, quels avantages n'auroit-il pas trouvés avec vous, quand votre mariage vous auroit privée de votre part à la succession paternelle?

J'ai préparé le Colonel à la résolution où vous êtes, de nommer M. Belford pour un Office, dont nous espérons encore que l'exécution sera différée long-tems. Il en a paru d'abord extrêmement surpris: mais après avoir entendu les raisons, auxquelles je me suis rendue, il a seulement observé qu'une disposition de cette nature déplairoit beaucoup à votre Famille. Il s'est procuré, m'a-t'il dit, une copie de la Lettre

tre

tre où Lovelace implore votre bonté, & s'offre à toutes sortes de réparations pour la mériter; avec la copie de votre réponse. Je vois qu'il souhaite beaucoup votre mariage, & qu'il ne l'espère pas moins; comme un remède, dit-il, qui est capable de réparer toutes les brèches.

Je ne finirois pas si-tot, & je répondrois à chaque article de votre dernière Lettre, si, dans l'espérance où je suis de voir bien-tôt ma Mere hors de danger, je n'étois résoluë de me rendre à Londres, pour vous expliquer tout ce que j'ai dans l'esprit; & pour vous dire, ma très-chere amie, en mêlant mon ame avec la vôtre, combien je suis, & serai toujours, votre, &c.

ANNE HOWE.

(On passe ici sur près de vingt Lettres, qui n'ajoutent rien à la partie historique; les unes de M. Belford, qui continue de rendre compte à son ami des circonstances dont il est témoin. Entre plusieurs peintures, il lui fait celle du Cercueil, & de l'usage qu'on en fait. Il est placé, dit-il, près de la fenêtre, comme un Clavecin; quoique couvert d'un tapis, qui pend jusqu'à terre. Lorsque Miss Harlove est si mal, qu'elle ne peut aller jusqu'à son Cabinet, elle



lit, elle écrit dessus, comme sur un Pupitre, on sur une Table. Mais elle ne permet plus à personne d'entrer dans cette Chambre). Les autres Lettres sont de Miss Clarisse & de Miss Howe, qui se disent mille choses tendres & vertueuses; de M. Lovelace, qui se livre à toutes les alarmes de la crainte, à tous les emportemens de l'amour, à toutes les amertumes du remord, & qui ne laisse pas de retomber souvent dans son caractère, par des plaisanteries déplacées. Il ne connoît plus de repos, il mène la vie d'un Proscrit, il est sans cesse à cheval, il vient au devant des Lettres de son ami jusqu'au Fauxbourg de Londres, &c. Une longue lettre, de Madame Norton à Clarisse, lui fait le récit d'un conseil tenu entre M. Morden & la Famille; mais avec peu de succès, parce que „M. Morden „justement choqué de l'arrogance de son „Frere, a pris le parti de se retirer, en „protestant contre tant de dureté; résolu „de rompre avec tous les Harloves, de „mettre sa Cousine en possession de sa Terre, „& de l'instituer son unique héritière. Cependant le Pere, la Mere, les Oncles, „& la Sœur même, moitié attendris par „les sentimens naturels, moitié convaincus par les raisons de M. Morden, ou „poussés